

ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DE LA MAISON



P30_

Rencontre

La céramiste Éloïse Dubois

P66_

Visite

Cocon lumineux à Lyon

P106_

Vivre autrementLa campagne,
terre de possibles ?

P114_

Chantier

Le chauffage écologique

Sommaire

8	Découverte	Objets éthiques & singuliers
12	Ambiance	Hiver cosmique
15	Livres	Lectures de saison

Rencontres

18	Ébéniste-designer	Mobilier vivant
20	Designer-feutrière	Feutre organique
22	Créatrice de peinture	Nature en peinture
26	Illustratrice	Faune & flore acidulées
30	Céramiste	Le sens de la forme

Visites

44	Maison & jardin	Fun & family
56	Maison & Jardin	Rénovation rétro-chic
66	Appartement	Cocon lumineux
78	Maison & Atelier	Arty, vintage & coloré

Réflexions

92	Design	Le design frugal avec Hélène Aguilar
96	Architecture	Maisonnette à roulettes
106	Vivre autrement	La campagne, terre de possibles

Actions

112	Matériau & technique	Le liège
114	Chantier	Chauffage écologique, quelles solutions ?
122	Cohabitation	Trouver de l'espace pour soi
124	Do It Yourself	Toile en relief
126	Billet d'humeur	Un autre minimalisme est possible

Si la ruralité attire les urbain·e·s désireux·se·s de vivre au vert depuis les années soixante-dix, elle vit aujourd'hui une nouvelle vague d'installations, amplifiée par l'urgence écologique et la crise sanitaire. Car à la campagne, on trouve certes de l'espace et un lien avec la nature, mais surtout une autre façon de faire société. Retour d'expérience sur le plateau de Millevaches, en Limousin.

Vivre autrement

La campagne, terre de possibles

TEXTES EMMANUELLE MAYER ILLUSTRATION ÉMILIE LORDEMUS

Quand, en 2008, j'ai sauté le pas et me suis installée sur le plateau de Millevaches en Limousin, découvert quelques années auparavant à l'occasion de reportages, c'est Émilie qui m'a accueillie. Graphiste (qui met en page Manola), Émilie travaillait alors dans l'accompagnement à l'installation des nouveaux habitants sur ce territoire dépeuplé. Quant à moi, jeune pigiste spécialisée dans le « *vivre autrement* », j'avais passé deux ans au sein d'une association qui soutenait l'attractivité des zones rurales. Le plateau représentait pour moi la promesse de reportages inspirants sur les initiatives alternatives qui s'y expérimentaient, et d'un mode de vie en accord avec mes valeurs. À l'instar d'autres régions réputées « *bio* », comme la Drôme, l'Ardèche, les Cévennes, la Bretagne ou la Loire-Atlantique, notre territoire d'adoption s'est fortifié par les installations successives. Après les jeunes alternatif·ve·s et les retraité·e·s actif·ve·s, nous avons vu arriver une majorité de couples, la trentaine, avec des enfants en bas âge et des projets dans l'agriculture, l'artisanat, le tourisme ou la culture : Caroline, cueilleuse de plantes médicinales, et Pierre, qui cultive des fruits rouges qu'il transforme en glaces artisanales ; Simon, éleveur de vaches laitières dont il fait de la tomme et des yaourts ; Maëlle et Jacques, qui ont ouvert des chambres d'hôtes ; Claire, céramiste, et Thomas, qui a trouvé un poste de salarié dans une association ; ou encore Maëva et Romain, qui ont acheté un terrain avec l'envie d'y créer un jardin en permaculture.

Nouvel attrait des centres-bourgs

Arrivant des grandes villes, toutes ces personnes ont acheté dans des hameaux ou en bordure de village, pour cultiver un potager, avoir des poules, un compost, construire une maison en paille ou rénover une vieille demeure. J'étais l'une des rares à avoir opté pour une maison de centre-bourg avec voisins mitoyens et micro jardin. Mais, à partir de 2015, avec notamment la montée en puissance du numérique, sont arrivé·e·s des freelances, des ingénieur·e·s et des universitaires, dont beaucoup intéressé·e·s par ces maisons de bourg qui ne trouvaient pas preneur·se·s : Julie, urbaniste, Marie-Laure, prof de fac ; Yannick, créateur de site web, Éloïse, éducatrice, Jean-Baptiste, spécialisé dans les trucages vidéos, Grégoire, éditeur de bandes dessinées, Élise, rédactrice (qui signe l'article sur le chauffage de ce Manola)... Certain·e·s se sont structuré·e·s en entreprises de l'économie sociale et solidaire dans la communication, l'audiovisuel, le conseil, l'urbanisme..., d'autres ont créé des tiers lieux pour partager des bureaux entre autoentrepreneurs·se·s. Parmi ces personnes aux métiers considérés comme citadins, des

gens du coin qui ont choisi de revenir au pays après une première carrière en ville, comme Éric, ingénieur en thermique des bâtiments ou Céline, architecte. Un nouvel art de vivre rural s'est alors dessiné, où l'on va à pied à l'école, à la crèche, au marché, à la pharmacie, à l'épicerie ou chez les ami·e·s, chacun·e dans nos villages, mais relié·e·s grâce aux fêtes, événements culturels et initiatives associatives.

L'arrivée des jeunes

Depuis 2020, les installations continuent et s'amplifient encore avec la crise sanitaire. Chaque année produit son lot de nouvelles familles et de jeunes retraité·e·s, mais nous voyons arriver de plus en plus de vingtenaires. Certain·e·s apportent un souffle de jeunesse à nos communes, d'autres investissent les villages que ma génération avait délaissés, élargissant davantage notre bassin de vie. La plupart arrivent à plusieurs : « *Les installations collectives se développent* », confirme Jean-Yves Pineau, directeur des Locals, association qui accompagne la transition écologique et sociale des territoires (voir encadré). Des colocations rurales, des collectifs artistiques, mais aussi des projets économiques : dans ma commune comme dans celle d'Émilie, des bistrots ont été repris par des jeunes originaires de la région après leurs études en ville. « *Et cela touche tous les milieux sociaux* », précise Guillaume Faburel, enseignant-chercheur et cofondateur du Mouvement pour une société écologique du post-urbain (voir encadré). Effectivement, parmi les récents lieux collectifs du plateau, on trouve aussi bien des jeunes qui organisent des concerts punks dans des granges que des médecins et pharmaciens qui habitent ensemble et travaillent en réseau. « *On observe aussi une féminisation des installations* », ajoute Guillaume. Car, au-delà des collectifs et des familles, de plus en plus d'hommes et des femmes sautent le pas en solo.

Une envie de slow life

Comme tous les néoruraux de France et de Navarre, nous avons quitté les grandes villes pour respirer. Inutile de détailler le manque de qualité de vie des métropoles saturées, entre sur-stimulation, pollution, inégalités sociales et manque criant d'espace — même si les avantages sont également multiples et que beaucoup s'y plaisent. Pour un nombre croissant

de personnes, aujourd'hui, les opportunités offertes par les métropoles ne compensent pas le manque d'horizon, de nature et d'air pur. À l'heure où l'on ne jure que par la slow life, la ruralité apparaît comme la solution idéale pour ralentir. Si c'est parfois un peu théorique (à la campagne aussi, on a trop de travail, des enfants à trimballer aux activités, trois quarts d'heure d'attente chez le médecin et la queue à l'épicerie !), il est vrai qu'un environnement avec moins de magasins, de lampadaires et d'embouteillages, mais une vue permanente sur la nature, ça aide à être plus zen.

Marchandisation de la campagne

Mais l'aspect résidentiel est évidemment la raison principale de la plupart de ces migrations vers les campagnes. En nous installant ici, nous cherchions des moyens de nous loger, plus accessibles que les appartements hors de prix des centres-villes, et plus agréables que les maisons des communes périurbaines... Mais depuis le Covid, ses confinements et son télétravail, l'attrait résidentiel de la campagne a littéralement explosé. « *Sauf que les maisons secondaires, le télétravail salarié et l'achat en ligne ne sont pas des alternatives viables à la civilisation urbaine* », dénonce Guillaume. Cet attrait s'accompagne d'une vision consumériste : « *on vient consommer du cadre de vie et de l'espace, tout en restant connectés aux emplois des grands groupes* », précise Jean-Yves. Un mouvement de marchandisation amplifié par les stratégies marketing des territoires qui se tirent la bourre à grands coups de publicité vantant TGV, fibre et logements pas chers. Une façon de transposer la ville à la campagne qui touche plus la Normandie ou le Lyonnais que le Limousin, mais ici aussi, on observe des petits signes, comme ces casiers Amazon installés sur le parking du supermarché (alors que l'on dispose déjà de tous les relais colis possibles et inimaginables !)

Relocalisation écologique

À ce mouvement du « *territoire décor* », Jean-Yves oppose le « *territoire support* », c'est-à-dire considéré comme un écosystème créatif, creuset de la transition. L'écologie est évidemment l'une des grandes motivations des personnes qui s'installent sur le plateau de Millevaches et dans de nombreux territoires. Si le bilan des émissions de gaz à effet de serre des

modes de vie ruraux mérite d'être questionné (habitat dispersé, élevage et voiture individuelle...), la campagne donne l'opportunité de vivre en autonomie : cultiver ses légumes, faire son bois, composter ses déchets, etc. Mais cette notion ne signifie pas forcément tout faire soi-même. Dans cette idée de territoire « *écosystème* », l'autonomie est à penser à l'échelle d'un bassin de vie. Il s'agit de vivre en circuit court dans un monde ré-humanisé : nous mangeons le fromage de Simon, nous offrons une céramique de Claire, nous récupérons les vêtements de la fille de Julie, nous buvons un verre « *chez Gégé* », nous faisons nos courses « *chez Olivia* » (ce bar et cette épicerie ont bien des noms, mais nous avons pris l'habitude de les appeler par le prénom de leur créateur·trice). C'est ce mode de vie, plus ancré et porteur de sens, qui attire en particulier les jeunes. « *La conjonction de l'écoanxiété grandissante et de ce qu'on nomme les "bullshit jobs" commence à entraîner ce changement de paradigme que l'on pressentait. Ces personnes cherchent à retoucher terre, et trouvent à la campagne une autre manière d'habiter le territoire et leur vie* », analyse Jean-Yves Pineau.

Contribuer à la vie locale

Ce qui se traduit par « *une volonté des nouveaux et nouvelles arrivant·e·s contribuer à la vie locale* », renchérit Guillaume. C'est justement cette impression de prise sur la vie locale qui m'a le plus surprise et séduite quand je me suis installée. Car tous et toutes, nous nous investissons localement, que ce soit à travers nos métiers, nos engagements associatifs ou nos loisirs. Maëlle et Jacques accueillent des spectacles dans leur grange, Éric a participé à la création d'un tiers lieu, Yannick contribue à un jardin partagé, Julie a rejoint une coopérative d'urbanisme rural, Céline conçoit des bâtiments écologiques pour les collectivités locales, Maëva participe à un groupe vocal autogéré, Élise est élue au conseil municipal et, avec Émilie, nous réalisons le journal du Parc naturel régional... Même si, sur le plateau de Millevaches comme dans les autres campagnes, tout n'est pas rose ! Les petites usines peinent à survivre, l'agriculture chimique est toujours présente, la forêt est souvent gérée à coups de coupes rases, les grands projets industriels donnent lieu à des conflits entre habitant·e·s, les services publics disparaissent et nous ne sommes pas par épargnés par les problèmes d'isolement social ou de pauvreté. Mais cette culture locale du « *pouvoir d'agir* » est une ressource précieuse pour faire face à ces enjeux. Plus qu'un milieu où consommer de l'espace et de la nature, la ruralité est une invitation à sortir du fatalisme pour construire, chaque jour, à petits pas, le monde que nous souhaitons.

Certains prénoms ont été modifiés.

Pour aller plus loin

L'exode urbain
Claire Desmares-Poirrier | Éditions Terre Vivante

Dans ce « *manifeste pour une ruralité positive* », mi-témoignage, mi-analyse, Claire Desmares-Poirrier défend l'exode urbain pour construire le monde de demain. Elle y raconte son parcours, du milieu ouvrier à Sciences Po puis sa reconversion dans la production de plantes médicinales sous la marque L'Amante Verte (@amanteverte), mais replace aussi le contexte de l'exode rural du siècle dernier, propose une critique de l'urbanité et donne des conseils pour s'installer à la campagne.

Village magazine
Depuis plus de vingt ans, le magazine Village explore les initiatives rurales, qu'elles émanent de créateurs d'activités ou de territoires engagés. Dans ce trimestriel, on rencontre celles et ceux qui font bouger les campagnes et on s'interroge sur les enjeux citoyens.
En kiosque et sur villagemagazine.fr

Les Locals
Association — mais bientôt Société coopérative d'intérêt collectif —, les Locals mettent en place des recherches-actions, des formations et des expérimentations pour la transition écologique des territoires. L'objectif : construire des outils capables de faire système autrement, créateurs de valeurs et richesses autres que financières, mais qui permettent de produire ce dont on a besoin pour vivre, comme des coopératives intégrales de territoires.
locals.fr

Mouvement pour une société écologique du post-urbain
Ce mouvement, qui rassemble une trentaine d'organisations et de nombreuses personnes, développe une critique de la métropolisation et avance une proposition de société post-urbaine, à l'économie relocalisée et à l'impact réduit sur les écosystèmes, par un ré-empaysonnement et un ré-ensauvagement de la nature.
[Post-urbain.org](http://post-urbain.org)